

A little « chat » avec l'équipe technique du « Théâtre des variétés »

Avec Christophe (5 festivals), Damien(4), Nathalie (2), Moute et Rémi (1).

Toutes éditions confondues, quelle pièce vous a le plus plu ?

Le Japon en 2005 « Sakura » : on avait l'impression d'être dans un film manga, c'était incroyable. Il y avait des combats avec les armes traditionnelles japonaises (katana) où 6-7 acteurs s'affrontaient en simultané, ça allait très vite, c'était remarquablement chorégraphié. Puis en 2013, à l'Opéra Garnier, la même troupe est revenue pour un nouveau spectacle, d'excellente qualité également (Damien et Christophe). En 2013, l'Allemagne a fait une pièce sur l'Holocauste qui était sublime. C'est un sujet difficile et très souvent traité, mais celui-là n'était pas caricatural : ils ont utilisé des journaux qu'ils ont disposé partout sur scène et les comédiens étaient placés en dessous ; c'était très poétique et visuellement très beau. L'Argentine cette année également : ils ont réussi à faire quelque chose de délirant, visuellement cool avec derrière une histoire pertinente porteuse d'un message fort (Nathalie).

Le Chili cette année : parce que la comédienne était formidable, elle tient la scène pendant une heure, toute seule, parvient à occuper l'espace, et même lorsqu'on ne comprend pas l'espagnol, on parvenait à bien suivre l'histoire (Rémi et Moute).

Au niveau de la technique, comment cela se passe avec les troupes ?

Tout passe par la « fiche technique » : c'est vraiment essentiel. C'est une fiche qui comprend toutes les informations, les schémas, les besoins spécifiques des troupes, sur le matériel, l'éclairage, la sonorisation etc. Plus elle est précise, plus le travail de l'équipe technique du théâtre est simple. C'est un festival de théâtre « amateur » donc les comédiens comme les techniciens sont amateurs ; sur une dizaine de troupes, seuls deux avaient un technicien vraiment de la partie ; mais pour des amateurs de manière générale, ils s'en sortent vraiment pas mal en plus, ils sont ouverts, les échanges sont bons. Globalement, ce qui peut compliquer la tâche de l'équipe c'est lorsque à l'intérieure d'une troupe, aucun membre ne fait autorité sur la partie technique, et que chacun exprime des souhaits contradictoires. Ils sont tous différents, donc c'est varié, intéressant. Ce qui va parfois compliquer la chose, c'est la langue : nous avant, on avait deux membres qui parlaient anglais parfaitement, cette année, il n'y a pas de bilingue, c'est un peu dommage pour la précision des échanges, parce que parfois également du côté des troupes il n'y a pas d'anglophones, cela dit Nathalie parle espagnol donc avec les hispaniques c'était parfait (réponse collective).

Dessin : Dorian Caione

COULISSES & JARDINS

Quotidien du 16^{ème} Mondial du Théâtre
Daily Newsletter of the 16th Mondial du Théâtre
Periodico del 16^o Mondial du Théâtre

LUNDI 28 AOÛT 2017 / MONDAY 28TH AUGUST 2017 / LUNES 28 DE AGOSTO 2017

N°7

MAROC

Aux frontières de la magie



Aicha Kandisha personnalité légendaire de la mythologie maghrébine, dont le folklore est connu de part et d'autre du pays est une sorte de *Djinn* maléfique. Partant du mystère qui entoure cette sulfureuse créature, les Marocains ont su jouer des richesses de leur culture pour servir une intrigue qui mêle la romance à l'épouvante mystique. Désapprouvant la liaison de sa fille avec le fils d'un ancien amant dont elle veut se venger, une guérisseuse aux pouvoirs redoutables invoque l'esprit maléfique de *Kandisha* afin de contrarier cette histoire naissante et assouvir sa vengeance. Au pied d'un fond bleuté dont les dégradés violacés créent une atmosphère subtilement pesante, deux musiciens sont assis, accompagnant merveilleusement le jeu des acteurs d'une musique (le *Gwana*) parfaitement choisie. Nous sommes plongés dans cet orient du mystère et des légendes, au prise avec une *Kandisha* cachée

derrière sa longue chevelure, aux yeux écarquillés, hypnotiques, qui déambule menaçante puis danse avec une frénésie macabre à glacer le sang. La belle ensorceleuse tient la vie des autres au creux de sa main, se jouant de leurs espoirs, riant de leurs infortunes. La troupe marocaine nous a fait voyager, changer de lieu, d'époque, de dimension même aussi. Avec peu de moyens, ils ont réussi à créer une atmosphère unique, captivante, une mention spéciale aux musiciens qui ont été fantastiques et nous ont conduit aux frontières d'un monde joliment irréel.

Laurie Losorgio

Une question de genre

SUEDE



« Féminisme », « anxiété », « humour » et « poésie » « avec le corps », c'est la signification de « *Yeah Akej* ». Les pays du nord de l'Europe ont une passion pour le genre, c'est sans doute ce qui explique que ces sociétés sont si égalitaristes. L'art a cette force de parvenir à sonder les non-dits, les hypocrisies d'une société et de leur donner une dimension ontologique, une assise sociologique. **Sonja Akesson**, poétesse qui dans les années 60-70 dénonça par son art la misogynie de la société suédoise, notamment dans le nord du pays où la rudesse de la vie était particulièrement pesante pour les femmes, ainsi que les mariages de nombreux Suédois avec de jeunes étrangères. La troupe, avec leurs tutus verts fluo et leurs moustaches de beaufs libidineux laissait présager une pièce comique où la dérision est à l'œuvre. Il n'en est rien. Si un brin d'humour puis un peu de danse et de musique viennent rafraîchir le sujet, le texte lui est très sérieux. Dans cette courte pièce (seulement une demi-heure) il est dommage que la subtilité de la langue empêche de tout comprendre, mais cette représentation aura eu le mérite de faire connaître une nouvelle poétesse aux spectateurs du théâtre Princesse Grace.

Laurie Losorgio

Quand la Géorgie badine avec l'amour

GEORGIE

Les amours contrariés sont encore à l'honneur ce soir, et l'on suit l'histoire de Keto et Kote qui amoureux, vont devoir affronter les machinations de l'oncle de Kote, un puissant Prince souhaitant épouser la belle par pure vénalité. Deux entremetteuses s'en mêlent et c'est là le début d'une suite de rebondissements où le sens du comique de la troupe géorgienne fait fureur. Car même si l'on ne comprend pas le texte, il est suffisamment bien interprété pour que les comiques de situations et la belle énergie de ces comédiens aux visages particulièrement expressifs fassent la différence.



Laurie Losorgio



All photos : Sylvie Mathieu

Ce soir - tonight - Esta noche - Ce soir - tonight - Esta noche - Ce soir - tonight - Esta noche - Ce soir - tonight - Esta noche -

Première représentation

Théâtre des Variétés à 18h00

MEXIQUE / MEXICO

Stage Company Mexico

Mexico

« *Nine* »

Adaptation théâtre de la comédie musicale

MALAISIE / MALAYSIA

Lee Wushu Arts Theatre

Kuala Lumpur

« *Farewell my Concubine* »

Lee Swee Seng

ETATS-UNIS / UNITED STATES

Actor's Warehouse

Gainesville

« *Tshepang* »

Lara Foot

Deuxième soirée

Théâtre Princesse Grace à 18h00

GEORGIE / GEORGIA

Theatre Higia

Tbilissi

« *Keto & Kote* »

Akventi Tsagareli

SUEDE / SWEDEN

Österdsunds Teaterverkstad

Östersund

« *Yeah! Akej !* »

Création de la troupe

MAROC / MAROCCO

Roun'art

Agadir

« *Rmed* »

Mohamed Mouhib & Younes Rouna

Interview Janet Cohen

Director of the play « *Tshepang* », on stage Monday 28th & Tuesday 29th.

What is the play about ?

It's a South African play about violence against women and children in South Africa, based on a true incident. There are two main actors : Steven Butler, artistic director of Actor's Warehouse Theater (Florida) is playing several characters in it and Mandisa Haarhoff, the heroine. That starts by a storytelling. Storyteller, did nothing wrong, he's falling in love for the heroine, and we discover different aspects of the plot...

How long have you been involve in theater ? And as director ?

Oh... About sixty years ! That start in school. I was playing as an actress, getting involve as director when it was necessary, both aspects got my interest.

Which kind of play do you prefer ?

Various. I love comedy as well as drama. But if I have to say a bit more it will be about the meaning. I really do love when it's meaningfull, like the play we are doing here.

Is it changing things in the reality ?

Yes. In South Africa, the society evolute. Criminal violence still exist of course, but taboos are falling more and more. Art helps about that, for sure. And when you are involved in a show like this you feel usefull. You can see the impact directly, cause in theater it's *in live*. It's a play to educate people, to warn about something but also not to turn back in front of what's happening at side of them ; to involve everybody. There are much less rapes and violences since people are talking about it instead of hiding behind problems.